



N° 17, 2023

RILUNE — Revue des littératures européennes
“Dans le sillage de Calliope.
Epos et identité dans les littératures européennes”

FRANK LESTRINGANT
(Sorbonne Université)

Seconde manière de la *Seconde Semaine* de Du Bartas,
le jour de David, une épopée biblique

Pour citer cet article

Frank Lestringant, « Seconde manière de la *Seconde Semaine* de Du Bartas, le jour de David, une épopée biblique », dans *RILUNE — Revue des littératures européennes*, n° 17, *Dans le sillage de Calliope. Epos et identité dans les littératures européennes*, (Vasiliki Avramidi et Benedetta De Bonis, dir.), 2023, p. 120-133 (version en ligne, www.rilune.org).

Résumé | Abstract

FR Le poète protestant Guillaume de Saluste du Bartas, dans *La Seconde Semaine* inachevée, aurait dû retracer l'histoire de l'humanité, de l'Éden à l'Apocalypse. Dans *Les Suites de la Seconde Semaine*, il se libère de la tradition ronsardienne pour embrasser une poétique sévère, nourrie de la *Bible* et délaissant la mythologie. En témoigne le combat de David et de Goliath, qui rappelle de très loin celui de Castor et Pollux, chanté par Ronsard dans les *Hymnes*. Le vaste livre des « Trophées » est relatif au roi David, d'après I *Samuel* 16 à II *Samuel* 24. À la différence de Jean de La Taille dans la tragédie *Saül le furieux*, Du Bartas affirme que la conjuration par Saül du prophète Samuel est illusoire et repose sur les prestiges de Satan. Bethsabée, sorte de Vénus juive, dont David s'éprend et dont il fait tuer le mari Urie, est la seule tache dans sa vie. David, enfin, compose les *Psaumes*, que paraphrase le poète de la *Seconde Semaine*.

Mots-clés : épopée, poésie biblique, poétique, psaumes, sorcellerie.

EN In the unfinished work *La Seconde Semaine*, the Protestant poet Guillaume de Saluste du Bartas aimed to retrace the history of humanity from Eden to the Apocalypse. In *Les Suites de la Seconde Semaine*, he sets aside mythology and the Ronsardian tradition, in order to embrace an austere poetic style, inspired by the *Bible*. An example is the battle of David and Goliath, which recalls that of Castor and Pollux, celebrated by Ronsard in the *Hymnes*. The vast book of the « Trophées » treats the story of King David, according to *Samuel* (I, 16-II, 24). Unlike Jean de La Taille in the tragedy *Saül le furieux*, Du Bartas asserts that Saul's conjuring of the prophet Samuel is illusory and relies on the charms of Satan. David fell in love with Bathsheba, a sort of Jewish Venus, and he ordered the killing of her husband Uriah : a fact constituting the only blemish on his reputation. Finally, David composed the *Psalms*, paraphrased by the poet of the *Seconde Semaine*.

Keywords : epic, biblical poetry, poetics, psalms, witchcraft.

FRANK LESTRINGANT

**Seconde manière de la *Seconde Semaine* de Du Bartas,
le jour de David, une épopée biblique**

Après *La Sepmaine*, qui conte la Création du monde en sept jours, c'est-à-dire en plus de cinq mille vers, presque aussitôt traduite en une demi-douzaine de langues à travers toute l'Europe, y compris le latin et l'espagnol, le poète protestant Guillaume de Saluste du Bartas se consacre à *La Seconde Semaine*, poème quadruple du précédent, dont chaque jour remplit quatre livres, et qui aurait dû retracer toute l'histoire de l'humanité et conduire de l'Éden à l'Apocalypse¹. Cette *Seconde Semaine*, qu'il n'aura pas le temps d'achever, est publiée en plusieurs tranches, dans le plus grand désordre, les éditeurs successifs, après la mort de Du Bartas, publiant ce qu'ils avaient sous la main. Un livre entier, demeuré à l'état manuscrit, en a naguère été retrouvé à la British Library². Le livre des « Peres » comprend désormais les vies des patriarches Jacob et Joseph. Accru de plus de huit cents vers, il passe de 462 à 1284 vers et achève la paraphrase de la *Genèse*, premier livre de l'*Ancien Testament*.

Toujours est-il que *Les Suites de la Seconde Semaine* restent incomplètes, atteignant tout juste le seuil du « Cinquième Jour », avec « Le Schisme » ; l'« Histoire de Jonas » et « La Decadence », livres arbitrairement rabattus sur le « Quatrième Jour » dans les éditions existantes. Les sixième et septième jours sont définitivement restés dans les limbes, le sixième jour rapportant la vie du Christ d'après les quatre Évangiles et le septième la fin du monde, la résurrection de la chair, le Jugement dernier et la séparation éternelle des damnés et des élus³.

Dans un « Brief Advertissement » adressé au lecteur, à la suite de la publication des deux premiers jours de la *Seconde Semaine* en 1584, Du Bartas fait part des critiques dont il a été l'objet et se défend d'avoir

¹ La présente étude fait suite à mon livre : Frank Lestringant, *La Quinzaine Du Bartas. Lire La Sepmaine, La Seconde Semaine et Les Suites*, Paris, Classiques Garnier, « Géographies du monde », 2021.

² Voir Peter Auger et Denis Bjaï, « The King James Text of Du Bartas' "Les Peres" : An Edition », dans Anne-Pascale Pouey-Mounou et Paul J. Smith (dir.), *Ronsard and Du Bartas in Early Modern Europe*, Leiden, Brill, 2021, p. 332-370. Du même Peter Auger, on consultera l'essai *Du Bartas' Legacy in England and Scotland*, Oxford, Oxford University Press, 2019.

³ Voir Frank Lestringant, *La Quinzaine Du Bartas, op. cit.*, p. 166-167.

manqué à ses devoirs de poète chrétien⁴. Contrairement à Ronsard, qui a cédé à la mythologie païenne, il s'engage dans une nouvelle poétique, décidé à suivre d'abord la *Bible*, c'est-à-dire en priorité le *Pentateuque* et les livres lyriques des *Psaumes* et des *Proverbes*. Cette poétique réformée procède, comme l'a montré Mario Richter, d'une autocritique qui tient compte des recommandations des synodes de Nîmes (1572) et de Sainte-Foy (1578)⁵. Elle se libère de la tradition ronsardienne pour embrasser une poétique sévère, nourrie de la *Bible* et délaissant autant que faire se peut la mythologie gréco-latine. « La gravité de la fin du siècle », qui se loge dans la poésie cosmique, représente une rupture⁶.

Parmi ces *Suittes*, le livre des « Trophées », relatif au règne du roi David, constitue l'un des plus amples et des plus aboutis⁷. « Les Trophées » sont une sorte de « Davidéide » en réduction, comme le dit Simon Goulart dans son avertissement⁸. Sans doute, une *Davidéide* accomplie mériterait toute une *Énéide*, voire le nombre de livres de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* tout ensemble, si seulement quelque docte poète français voulait bien s'y consacrer. Du Bartas s'est convenablement enclos « en ce cercle d'un petit nombre de vers »⁹. Petit nombre, si l'on veut, puisque « Les Trophées » sont un chant de 1094 vers consacré à David, « l'amour du Ciel, et sujet de mes vers »¹⁰.

Dans son commentaire, Simon Goulart découpe « Les Trophées » ou « marques des victoires de David » en cinq parties, quatre positives et une négative, qui altère sur la fin ce livre globalement favorable. La première

⁴ Du Bartas, *La Sepmaine ou Creation du monde*, éd. Sophie Arnaud-Seigle, Yvonne Bellenger et alii, dir. Jean Céard, Paris, Classiques Garnier, 2011, t. I, p. 453-462 : « Brief Avertissement sur sa Première et Seconde Semaine (1584) ». De Du Bartas, voir encore *La Seconde Semaine* (1584), éd. Yvonne Bellenger, James Dauphiné et alii, Paris, Société des textes français modernes, 1992, 2 vol. ; ainsi que *Les Suittes de la Seconde Semaine*, éd. Yvonne Bellenger, Paris, Société des textes français modernes, 1994.

⁵ Mario Richter, *Jean de Sponde e la lingua poetica dei protestanti nel cinquecento*, Milano, Cisalpino-Goliardica, 1973, p. 135-142 ; sur la solution de compromis esquissée par Du Bartas dans *L'Uranie* et *La Sepmaine*, p. 158-163 ; sur la poétique chrétienne élargie des deux *Semaines*, p. 185-202 et surtout p. 193-201.

⁶ Isabelle Pantin, *La Poésie du ciel en France dans la seconde moitié du XVI^e siècle*, Genève, Droz, 1995, p. 313, que l'on peut compléter, pour les échos et la diffusion de *La Sepmaine*, par Julien Goeury, *La Muse du consistoire. Une histoire des pasteurs poètes des origines de la Réforme jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes*, Genève, Droz, 2016, *passim*, et aussi par Véronique Ferrer et Anne Mantero (dir.), *Les Paraphrases bibliques aux XVI^e et XVII^e siècles. Actes du colloque de Bordeaux*, Genève, Droz, 2006. Voir en particulier les contributions de Michele Mastroianni, p. 142-143, et de Jean Brunel, p. 167-170.

⁷ Les références renvoient à Du Bartas, *La Sepmaine*, éd. Yvonne Bellenger, Paris, Société des textes français modernes, 1981, I, v. 89. Le chiffre romain, de I à VII, indique la journée, le chiffre arabe le numéro du vers. De *La Sepmaine*, on consultera aussi l'édition critique de Jean Céard et alii, *op. cit.*, dont l'annotation a été revue de part en part.

⁸ Du Bartas, *Les Suittes de la Seconde Semaine*, *op. cit.*, « Les Trophées », p. 187.

⁹ *Ibid.*, « Les Trophées », p. 188.

¹⁰ *Ibid.*, « Les Trophées », v. 14, p. 193.

partie ou le premier trophée est celui que David étoffa de la tête tranchée et des autres dépouilles de Goliath, le géant philistin (v. 45-366). Le second trophée raconte les fortunes de David jouant de la harpe auprès de Saül apaisé, puis soudain menaçant et jetant sur lui sa lance (v. 367-478). Le troisième trophée montre Saül tombant entre ses mains, dans la grotte où il est venu soulager son ventre, puis consultant la sorcière d'Endor, qui suscite une fausse apparition de Samuel, et finalement se donnant la mort après la défaite (v. 479-704). Le quatrième trophée exalte aussi bien les victoires militaires du roi David – « La victoire chez luy a sa tente plantée »¹¹ – que les mains du harpiste et l'inspiration sacrée (v. 705-856). Par le truchement de Jacques VI d'Écosse, le futur Jacques I^{er} d'Angleterre, la voix du Psalmiste, comme le veut Du Bartas, retentit à présent jusqu'« au bout du monde », sur les bords du Forth et de la Clyde (v. 857-886)¹².

Premier trophée : le duel de David et de Goliath

Premier trophée tout d'abord : la victoire inattendue de David, jeune « bergerot » blondinet, sur le géant Goliath, armé de pied en cap et maudissant Dieu, que l'on prendrait de loin « pour un tremblant clocher »¹³. Ce portrait du géant blasphémateur comporte le bouclier épique où Caïn massacreur côtoie le démentiel Nemrod, et où l'arche d'alliance s'égaré prisonnière dans le camp philistin¹⁴. *Ekphrasis* incrustée dans le tableau épique, pareille au catalogue des vaisseaux dans l'*Iliade*¹⁵ ou à l'évocation du bouclier d'Énée au chant VIII de l'*Énéide*¹⁶.

Opposé au cyclope effroyable se dresse un enfant à peine pubère, incapable de porter la lourde armure que lui confie Saül, et qui s'en défait très vite¹⁷. Échange de provocations, défis de part et d'autre, enfin face-à-face. Comparaison épique avec l'horrible caraque attaquée sur les flots par l'insaisissable galion, qui tourne accort « à proue, à poupe, à sponde, à bâbord, à tribord », l'une se fiant au vent, l'autre nageant à la rame¹⁸. De même, David vif rôde à l'entour du « Philistin pesant », « se recule,

¹¹ *Ibid.*, v. 777, p. 219.

¹² Voir Frank Lestringant, *La Quinzaine Du Bartas*, *op. cit.*, p. 322-323.

¹³ Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, *op. cit.*, « Les Trophées », v. 66, p. 195. *Cf.* v. 158.

¹⁴ *Ibid.*, v. 81-84, p. 196.

¹⁵ Homère, *Iliade*, II, 484-780.

¹⁶ Virgile, *Énéide*, VIII, 626-731.

¹⁷ Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, *op. cit.*, « Les Trophées », v. 195-206, p. 200.

¹⁸ *Ibid.*, v. 282-283, p. 202-203.

s'avance », s'abaisse, se redresse, « se dérobe, s'élançe » tantôt à droite et tantôt à gauche, « en toute posture à son coup attentif »¹⁹.

S'ensuit la comparaison avec les lords assistant à un combat de coqs dressés sur leurs ergots et pariant, sans doute un spectacle auquel Du Bartas a assisté en Écosse, lors de son séjour auprès du roi Jacques VI, et dont il intègre aussitôt la description à son poème²⁰. Voici donc les lords qui regardent, partisans, attendant que l'un ou l'autre étende son ennemi à terre, foule son plumage d'or « d'un orteil tout sanglant », pour, sonnante du bec, battant de l'aile, chanter victoire²¹. De même, les spectateurs de la joute s'excitent à bon compte pour l'un ou l'autre des combattants : « Tous se sentent d'espoir et de crainte combattre, / Tous ont les yeux bandez sur ce triste theatre »²².

Enfin David fait tournoyer sa fronde et le caillou va marquant le Philistin au front, achevant d'un coup toute l'histoire, contée en quelque trois cent trente-deux vers²³. « La playe pisse loin du tyran l'ame rouge »²⁴. Le tyran s'abat, couvrant un journal de terre²⁵, menace en mourant, maugrée encore et blasphème. « Goliath mord la terre, et de ses dents deschire / Ses deux mains »²⁶. David s'approche « et de son propre fer / Sa teste envoie en terre, et son ame en enfer »²⁷. L'armée philistine aussitôt se débande. Une prière suit ce magistral combat, conclu de façon expéditive. Grâce à Dieu, l'enfant garde-brebis a vaincu le géant blasphémateur²⁸.

Second et troisième trophées : David à la harpe et David fugitif

Le second trophée, plus bref, évoque le harpiste qui « par ses doux accords » apaise Saül et « chasse l'esprit malin qui bourrele son corps »²⁹, mais ne peut empêcher sa jalousie. Envieux de la gloire montante de David, il l'expose aux situations les plus risquées de la guerre, comme si, par avance, celui-ci préfigurait le destin d'Urie, l'infortuné mari de Bethsabée, envoyé au premier rang et bientôt tué au combat. Mais David toujours triomphe et s'en revient vainqueur.

¹⁹ *Ibid.*, v. 290, p. 203.

²⁰ *Ibid.*, v. 291-300, p. 203. Des « lords » qui font « gageure grande », il est question au v. 295.

²¹ *Ibid.*, v. 300, p. 203.

²² *Ibid.*, v. 307-308, p. 203.

²³ *Ibid.*, v. 35-366, p. 194-205.

²⁴ *Ibid.*, v. 320, p. 204.

²⁵ *Ibid.*, v. 331, p. 204.

²⁶ *Ibid.*, v. 343-344, p. 205.

²⁷ *Ibid.*, v. 345-346, p. 205.

²⁸ *Ibid.*, v. 351-366.

²⁹ *Ibid.*, v. 373, p. 206.

Un jour, pendant qu'il joue de la harpe, Saül veut le transpercer de son dard « d'une façon traîtresse »³⁰. Force est à David, protégé par Jonathan, fils de Saül, de s'enfuir et de se réfugier « ore à Nobe, ores en Odollan, / Or' au desert de Zif, en Maon, en Cillan »³¹. David fugitif erre de lieu en lieu, tout en proclamant sa fidélité indéfectible envers Saül.

Troisième trophée : David épargne Saül, alors qu'il est tombé entre ses mains. Saül se repent, et « pleure amerement »³². Ce qui ne l'empêche pas de consulter la sorcière d'Endor, pour faire apparaître l'ombre de Samuel. Cette apparition est factice, nous avertit Du Bartas, ce n'est qu'un prestige démoniaque. Car, explique-t-il, le ressort de Satan « ne s'estend sur un saint »³³. Néanmoins l'apparence trompeuse de Samuel dit vrai. « Le Demon ne ment point »³⁴. Saül meurt, ou plutôt il se tue après la défaite qu'il vient de subir : « et pour sembler vainqueur / Du vainqueur et de soy monstre avoir peu de cœur »³⁵.

La conjuration de la sorcière d'Endor selon La Taille et Du Bartas

Le rapprochement s'impose avec *Saül le furieux* de Jean de La Taille, tragédie en cinq actes publiée l'année de la Saint-Barthélemy³⁶. Dans cette tragédie sainte, la fureur de Saül est présentée sur scène, pressant l'action, qui est déjà sur sa fin. L'acte III contient la partie essentielle du nœud³⁷. Un soldat amalécite – « Amalechite », est-il dit – commence par rapporter au chœur des Lévites la victoire que David vient d'obtenir. Elle révèle la fortune croissante de David, que Dieu a élu pour remplacer Saül, et qui apparaîtra dans toute sa gloire à l'acte V, au dénouement. Le reste de l'acte III est la scène de conjuration de la Sorcière d'Endor, que Dieu réprouve, et au cours de laquelle l'esprit de Samuel maudit Saül et sa descendance, dans sa totalité. À partir de ce moment, la chute et la mort de Saül sont certaines. Le chœur des Lévites tire les conclusions funestes

³⁰ *Ibid.*, v. 443, p. 208.

³¹ *Ibid.*, v. 461-462, p. 209.

³² *Ibid.*, v. 537, p. 211.

³³ *Ibid.*, v. 635-636.

³⁴ *Ibid.*, v. 675.

³⁵ *Ibid.*, v. 691-692.

³⁶ Jean de La Taille, *SAVL LE FVRIEVX, Tragoedie prise de la Bible, Faicte selon l'art & à la mode des vieux Autheurs Tragiques*, Paris / Par Federic Morel, Imprimeur du Roy / M.D.LXII. Réédition moderne : Jean de La Taille, *Saül le furieux, La Famine, ou les Gabéonites, tragédies*, éd. Elliott Forsyth, Paris, Société des textes français modernes, 1968. Voir, sur ce texte, Marie-Madeleine Fragonard (dir.), « Par Ta colère nous sommes consumés ». *Jean de La Taille auteur tragique*, Orléans, Paradigme, 1998, et, en particulier l'« Introduction », p. 6-45.

³⁷ Elliott Forsyth, « Introduction », p. XL, dans Jean de La Taille, *Saül le Furieux, La Famine ou les Gabéonites, op. cit.*

de cette infraction à la loi d'Israël.

L'Esprit de Samuel maudit la sorcellerie en général : « Faulse Sorciere, hélas, qui par vers importuns / Vas tourmentant tousjours les esprits des defuncts » ; puis Saül en particulier : « Et toy, Roy plus maudit, as-tu bien pris l'audace / De troubler le repos aux esprits ordonné, / Veu qu'encores je t'ay d'autrefois pardonné ? »³⁸. Imprécation qui ne surprendra nul lecteur de la *Bible*. La Taille fait sans doute allusion à I *Samuel* 15, 24-31 et 34-35, où le prophète Samuel, après avoir annoncé à Saül que Dieu l'a rejeté, adopte envers lui un ton plus modéré, voire compatissant³⁹.

Excuse en huit vers : « Pardonne-moy, Prophete venerable... ». Saül évoque une « tempeste / De Philistins armez pour foudroyer [s]a teste »⁴⁰. D'où le caractère pressant de sa demande, tant il paraît être l'objet d'une conjuration universelle. Assailli de toutes parts – « Les Prophetes et DIEU, la Terre, et l'Air, / Conjurons contre moy »⁴¹, – Saül demande humblement conseil.

Samuel lui répond et prophétise, sans être interrompu une seule fois. Il exprime d'abord en un sizain l'inutilité de la requête qui lui est adressée. « Pourquoi me cherches-tu ? »⁴² Saül, à l'en croire, ajoute offense sur offense, et ne fait par sa demande que précipiter son malheur. Dans un deuxième temps, Samuel confirme la déréliction de Saül. Dieu est résolu à favoriser David, « meilleur Esleu » que lui⁴³. Samuel reproche à Saül d'avoir, par sa « maligne envie », attenté à « la juste et droite vie » de David. Il lui annonce en conséquence la fin de son règne et de sa vie. Il le reverra « aux bas enfers » auxquels il est destiné. Ses fils vont payer pour ses forfaits et seront les premières victimes d'une telle chute. En troisième lieu, Samuel étend sa prophétie aux générations futures. C'est l'annonce de *La Famine ou les Gabéonites*, seconde tragédie de Jean de La Taille en cinq actes, qui complète et confirme *Saül le furieux*. La descendance de Saül est condamnée, les uns recevront une mort pitoyable, les autres mourront sur la croix – « une croix honteuse », est-il précisé, à l'opposé de celle du Christ⁴⁴. Saül est cause de tous ces malheurs, pour n'avoir pas exécuté les Amalécites, comme Dieu le lui avait ordonné. À l'annonce de cette sinistre prédiction, Saül bégaie : « O quel crevecueur j'ay ! retenez-moy, je, je, je », et s'évanouit⁴⁵. Après quoi, en un quatrain d'octosyllabes,

³⁸ Jean de La Taille, *Saül le furieux*, III, v. 740-742.

³⁹ Voir la note d'Elliott Forsyth sur Jean de La Taille, *Saül le furieux*, acte III, v. 742, p. 55.

⁴⁰ Jean de La Taille, *Saül le furieux*, acte III, v. 747-748, p. 55.

⁴¹ *Ibid.*, III, v. 749-750, p. 55.

⁴² *Ibid.*, III, v. 751-756, p. 56.

⁴³ *Ibid.*, III, v. 752.

⁴⁴ *Ibid.*, III, v. 772.

⁴⁵ *Ibid.*, III, v. 782, p. 57.

le chœur des Lévites rapporte la disparition de l'ombre de Samuel en deux moments contrastés : ayant clos ses yeux « lentement », il disparaît « soudainement »⁴⁶.

Dans la tragédie de Jean de La Taille, à la différence de la version de Du Bartas, et comme, beaucoup plus tard, dans la pièce d'André Gide, intitulée tout simplement *Saül*⁴⁷, la conjuration de Samuel n'est pas factice, même si elle est contraire à la volonté divine. Elle précipite l'action vers le pire. La particularité de Du Bartas est de suggérer que cette conjuration est illusoire et repose sur les prestiges de Satan, lequel à l'occasion peut dire le vrai, pourvu que Dieu le lui permette.

Reprenons Du Bartas et le déroulement des « Trophées » : condamnation de la sorcière d'Endor, représentée dans toute sa férocité agissante et exterminatrice, mais incapable de produire autre chose qu'une illusion. « Contenances de la sorcière », indique la manchette en marge, pour décocher une tétralogie de verbes monosyllabiques, qui cisaille et hache l'alexandrin : « Elle jappe, elle brait, elle hurle, elle bruit »⁴⁸. Les finales féminines sont aussitôt suivies de syllabes masculines qui bloquent le cri. Nouvelle triade, cette fois d'adjectifs composés, pour caractériser l'action dévastatrice de la sorcière, tout à la fois « geine-enfer, croule-mont, force-flots »⁴⁹. « Détestables mots », répète la manchette marginale, qui commente un hémistiche lui-même haché en trois : « O mort, chaos, silence », triade allongée au second hémistiche dans cette formule assourdie : « éternelles tenebres », qui rebondit, éclate au vers suivant en une nouvelle trilogie, ponctuant cette fois une gradation : « palleurs, horreurs, terreurs »⁵⁰. La dentale assourdie de « terreurs » se sonorise bientôt dans une double apostrophe aux « Divinitez funebres » et aux « Demons », double ou plutôt triple dentale, à laquelle fait écho et que confirme un « donc » impératif et sonore en fin du premier hémistiche du vers 593.

L'énumération reprend ensuite dans une gradation d'hypothétiques, qui rapportent les circonstances diaboliques de l'invocation de Samuel par la sorcière d'Endor : « si ce puant flambeau... », « si sur la tendre peau / Des enfans arrachez des ventres de leurs meres... », « Si ce noir asperges de poil vierge huppé... », « Si mon haleine sent... », « Si j'invoque vos noms... », ces cinq conditionnelles aboutissent à une triple prière :

⁴⁶ *Ibid.*, III, v. 751-776, p. 56.

⁴⁷ Voir sur ce point Frank Lestringant, « *Saül le Furieux* de Jean de La Taille et *Saül* d'André Gide : la préfiguration huguenote d'une pièce symboliste », dans Vincenzo Mazza (dir.), *André Gide et le théâtre. Un parcours à retracer*, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque gidienne », 2021, p. 171-183.

⁴⁸ Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Les Trophées », v. 586.

⁴⁹ *Ibid.*, v. 589.

⁵⁰ *Ibid.*, v. 592.

« Escoutez, ô fureurs... », « Mes blasphemes oyez... », « Poussez un Samuel hors de vos creux abismes »⁵¹. Cette triple prière, qui se ramène à trois ordres impératifs, se conclut par un constat et une promesse. Constat tout d'abord : « J'ay pour me revancher un vers assez puissant ». Promesse ensuite : « Pour un homme (ô Demons) je vous en rendray cent »⁵². Cent cadavres d'enfants pour un unique revenant ! Promesse et marchandage effroyable que tente de négocier la terrifiante sorcière d'Endor.

Mais cet ordre, mais cette promesse sont sans effet réel, bientôt infirmés par la fausse apparence de Satan déguisé en Samuel, comme le précisent les manchettes : « Evocation de l'ombre de Samuel, sous la semblance duquel Satan apparait à Saul » ; « Ce ne fut ni ne peut estre Samuel, ains Satan qui apparut et parla à Saul »⁵³. En d'autres termes, ces dizaines de vers à la forte charpente rhétorique et aux redoutables images sont pure imposture. Extraordinaire détour par le néant, que cette longue et diabolique profération.

Toujours est-il que Saül ne voit pas le vrai Samuel, mais un simulacre de Samuel, qui, quelque diabolique et mensonger qu'il soit, prophétise exactement ce qui va se passer. Par la permission de Dieu, « le démon ne ment point », mais dit l'exacte vérité.

Même sans le secours des manchettes, il est possible au lecteur de déceler l'imposture. En effet, la logique y contredit, tant il est vrai que « de Satan le ressort / Ne s'estend sur un saint », lequel « ne craint point l'effort / D'un vers qu'en blasphémant une vieille barbote »⁵⁴. De toute manière, la réunion du corps sain et de l'esprit, autrement dit leur mariage « attend le jour du jugement ». Avant le Jugement dernier, impossible de ressaisir l'un ou l'autre, non plus que l'un fondu en l'autre.

La seule possibilité est un artifice de Lucifer, « ouvrier assez subtil / Pour façonner un corps qui lui serve d'outil »⁵⁵. Ce corps feint, du reste, n'est qu'apparence. Dénué de toute substance, il est sans consistance et sans épaisseur : « Corps parfait d'apparence et d'essence imparfait, / Corps sans cœur, sans poumon », par lequel le Démon tente Saül et, à travers un fantôme, lui dit tout simplement la vérité⁵⁶.

« Mais oyons ce qu'il dit ». L'adresse au lecteur permet au poète de délivrer au style direct l'apostrophe du faux Samuel à Saül. Le paradoxe est que ce faux Samuel, autrement dit ce démon déguisé en Samuel mort

⁵¹ *Ibid.*, v. 593-601.

⁵² *Ibid.*, v. 605-606.

⁵³ *Ibid.*, manchettes des v. 607 et 635.

⁵⁴ *Ibid.*, v. 635-637.

⁵⁵ *Ibid.*, v. 647-648.

⁵⁶ *Ibid.*, v. 656-657.

et bien mort, déclare l'exacte volonté de Dieu : « Le grand, le saint David sera mis en ta place, / Dieu l'a dit, Dieu le veut, il faut qu'ainsi se face »⁵⁷.

Auparavant le faux Samuel et vrai démon a tous les accents de la colère. Il reproche à Saül sa rage de renouer le filet de son âge, de troubler son cher repos et « par charmes non vains » de l'entortiller encore dans les affaires humaines⁵⁸. S'il cherche l'avenir, la réponse est toute prête : « Jà la mort effroyable / Te tient par le collet et ta race demain / Sentira des Payens la massacreuse main »⁵⁹.

Commentaire du poète, qui déclare le propos démoniaque aussi fiable que celui d'un médecin savant ou d'un astrologue présageant le trépas des rois. Du Bartas s'accorde sur ce point avec bien des démonologues, dont Louis Lavater, ministre à Zurich, et auteur d'un traité *Des apparitions des esprits*, lui-même d'accord avec Justin, Isidore, saint Augustin, plutôt qu'avec Jean Bodin et Martin Del Rio, qui allèguent en leur faveur, et pour une véritable apparition de Samuel, Abulensis, Alfonse de Castro et François Valois. Saint Augustin lui-même hésite entre la vérité de l'apparition de Samuel « par la permission divine », et l'illusion du démon, qui toutefois ne laisse pas de dire vrai⁶⁰.

Quelle que soit l'hypothèse retenue, démon ou vrai Samuel, la condamnation de Saül est certaine. Car la prédiction, pour Du Bartas comme pour tous les interprètes de l'épisode, est véridique, qu'elle émane d'un démon, qui a pris l'apparence trompeuse de Samuel, ou de Samuel lui-même, véritablement ressuscité par la permission de Dieu.

La prophétie du faux Samuel est interrompue par cet hémistiche de conclusion déjà cité : « Le Demon ne ment point », en justifiant cette affirmation au moyen de deux raisons, « non qu'il ait feuilleté / Les chartes du destin fils de l'Eternité », mais pour avoir relu nos aventures dans le livre des conjectures d'un Esprit qui voit loin. De la sorte, il rencontre aussi souvent qu'un médecin savant, « au jour du Crise », c'est-à-dire au moment de l'accès de fièvre, pour déterminer si nature ou le mal l'emportera, ou qu'un astrologue qui, instruit par une éclipse, présage la mort d'un roi. De même encore, les brasiers des « feux plus signalez » annoncent famines, guerres et pestes, trilogie fatidique qui rappelle ou annonce les trois cavaliers de l'Apocalypse⁶¹.

Toute la suite est la conséquence de cette vérité, et se ramène à un sizain d'alexandrins, pour dire la défaite d'Israël face aux Philistins, la

⁵⁷ *Ibid.*, v. 673-674.

⁵⁸ *Ibid.*, v. 665-668.

⁵⁹ *Ibid.*, v. 670-672.

⁶⁰ Voir les « Consultations de démonologues sur l'apparition de Samuel », dans Marie-Madeleine Fragonard (dir.), *op. cit.*, p. 213-230, et en particulier l'extrait de Louis Lavater, p. 21.

⁶¹ Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Les Trophées », v. 675-686.

mort de Jonathan, brave et bien aimé de David, et de ses deux frères, qui s'endorment, comme il est dit justement, « d'un ferré somme », d'un sommeil de fer, et le suicide de Saül, « Roy miserable », qui, « pour sembler vainqueur / Du vainqueur et de soy », montre avoir peu de cœur⁶². Sans originalité et conformément à l'Église réformée, Du Bartas condamne fermement le suicide. Car en se tuant, Saül commet un quadruple crime, puisqu'il attente tout d'abord à l'œuvre de Dieu, à la communauté et au magistrat ensuite, à lui-même enfin⁶³. D'un seul et même coup d'estoc, c'est-à-dire d'épée, comme il est dit en un vers, il « bless[e] Dieu, le public, le Magistrat, soy-mesme »⁶⁴.

Explication et amplification de cette proposition quaternaire : en premier lieu en supprimant « l'ouvrage ingénieux de son doigt tout-puissant », ensuite en dérobant au public « le bien de son service », en troisième lieu en usurpant son « sacré-saint office », c'est-à-dire le droit de vie ou de mort, enfin en provoquant deux morts, et de l'âme et du corps.

Quatrième trophée : David poète des *Psaumes*

David est enfin roi de plein exercice, et magnifique harpiste. Il court de victoire en victoire et obtient tous les ralliements. « Belle comparaison à ce propos », note le commentateur Simon Goulart dans une manchette marginale. Cette comparaison est avec la mer, dont les flots déferlants s'entresuivent de près, que le vent d'aquilon, autrement dit du nord, fait monter sur le bord breton. « L'un devant l'autre passe, / La mer dessus la mer vagueusement s'entasse, / S'entasse sur soy mesme, et sa face couvrant, / Escumeuse, confond le nombre et le nombrant »⁶⁵. Autrement dit, elle confond la quantité et la faculté de compter cette quantité. Vient enfin le comparé : les vertus innombrables de David engloutissent le narrateur et hagiographe, incapable de contenir et de dénombrer ce flot. Suit une nouvelle comparaison : dans la vaste forêt « qui verdit de son los », c'est-à-dire de ses louanges, quel arbre choisir, noyer, haut sapin ou chêne, brésil, cèdre ou ébène, pour, d'un pouce sonneur, bâtir un temple à son honneur⁶⁶ ? En fait, les arbres familiers aussi bien que les arbres exotiques, du bois de braise ou « brésil » au bois d'ébène, sont nécessaires à son exaltation.

⁶² *Ibid.*, v. 687-692.

⁶³ *Ibid.*, v. 693-704.

⁶⁴ *Ibid.*, v. 698.

⁶⁵ Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, « Les Trophées », v. 713-716.

⁶⁶ *Ibid.*, v. 720-724.

Surtout David compose les *Psaumes*, toujours d'actualité, que doit tramer à son tour le poète de la *Seconde Semaine*, tissant, ourdissant les fils innombrables qu'il rassemble et unit dans la tapisserie somptueuse qu'il s'efforce de tendre⁶⁷. Rien de comparable avec les douze travaux d'Hercule, modestes, illusoire, infimes en tout état de cause. Ces nouveaux « essais » sont des victoires au-delà du dicible, de sorte que les coups d'Hercule font pâle figure au regard des journées entières de David⁶⁸. « Mais tout rit à David »⁶⁹. Les victoires perpétuelles de ce roi, qui l'accompagnent jusque dans ses infortunes, font grisonner son chef et ne l'abandonnent jamais. Quant à la poésie des *Psaumes*, tour à tour elle dévale comme le Tigre « ondeux, enflé, bruyant », fleuve d'or noyant les campagnes, ou comme le Jourdain courbé, elle « méandrise » à loisir et « dédale » les champs, ou encore, comme le Cédron, elle pousse dans un sec tuyau « un petit filet d'eau », du moins « si doux qu'il sera la douce malvoisie des siècles à venir »⁷⁰.

« Victoires perpétuelles de ce grand Roy par luy celebrées és Pseaumes 18 et 144 », résume une nouvelle manchette de Simon Goulart, qui renvoie à deux des psaumes que Du Bartas paraphrase au passage⁷¹. « Louange des Pseaumes de David », lance cinquante vers plus loin une troisième manchette⁷².

Cet éloge des psaumes aboutit à un hymne au livre divin, « claire voix de l'Église, riche épargne des saints », qui vivra en tout âge et apprendra à parler tout langage⁷³. Son vers rassérènera la face de Dieu et les plus grands esprits marcheront sur sa piste⁷⁴. Pour un luth si royal, il faut un royal ponce, en l'occurrence celui de Jacques VI d'Écosse, brave et docte roi⁷⁵. D'où l'éloge de celui qui a accueilli Du Bartas tout un été, « et fait au bout du monde / Truchement resonner de David la faconde »⁷⁶.

Est évoquée enfin la seule tache de David, un « péché détestable souillé d'adultère et de meurtre »⁷⁷. Cette tâche s'appelle Bethsabée, sorte de Vénus juive, au corps immaculé, qui prend son bain sous la terrasse où se promène David, lequel en tombe amoureux, en fait sa maîtresse et s'empresse de faire mourir son époux Urie, en le plaçant au combat en première ligne. Le prophète Nathan, « clair brandon et de zèle et de

⁶⁷ *Ibid.*, v. 741-746,

⁶⁸ *Ibid.*, v. 761-762.

⁶⁹ *Ibid.*, v. 765.

⁷⁰ *Ibid.*, v. 843-850.

⁷¹ *Ibid.*, v. 777, p. 219.

⁷² *Ibid.*, v. 829, p. 221.

⁷³ *Ibid.*, v. 861-866.

⁷⁴ *Ibid.*, v. 869-870.

⁷⁵ *Ibid.*, v. 876.

⁷⁶ *Ibid.*, v. 877-878.

⁷⁷ *Ibid.*, v. 895, manchette, p. 223.

foy »⁷⁸, admoneste le roi coupable et lui annonce la mort de son fils adultérin, aussi bien que la révolte de ses fils Amnon et Absalon, le premier violant sa demi-sœur Thamar, et le second tuant en représailles son frère, avant de se révolter contre son père et d'être « pendu par sa perruque blonde » à un arbre, où il finit transpercé par les javelots de Joab⁷⁹.

Repentir de David, pareil à l'enfant pris en faute, qui baisse les yeux, blêmit, rougit, tremblote et demande humblement pardon, « tout maté d'effroi » et versant « de perleuses larmes »⁸⁰. Il dépouille son or, foule aux pieds son glaive, son bandeau, son sceptre étincelant. Il jeûne, prie, crie et, réfugié dans une grotte, chante nuit et jour une chanson si triste que le marbre en soupire et se fend de douleur, mêlant ses « pleurs nitreux », autrement dit ses larmes salées, « avec ses tientes pleurs »⁸¹. On relève ici une pointe poétique, qui prête à un élément matériel une vie et des sentiments humains. Les larmes du marbre fendu rejoignent les larmes du roi fautif. Aux pleurs nitreux du marbre font écho ceux du roi repentant. Tout est à l'unisson : roi gémissant et grotte résonante. L'écho répété, une fois de plus, fait retour à l'émetteur : « Merci, merci Seigneur, et de deuil tout transi, / Le Rocher nuit et jour reedit merci, merci »⁸². Écho de la grotte qui, indéfiniment, se réverbère, en implorant la merci, c'est-à-dire la pitié de Dieu.

Le livre des « Trophées » se termine par une prière adressée par le poète Du Bartas à Dieu, trois fois apostrophé : « Dieu, mon Dieu, mon bon Dieu »⁸³. Puisqu'Il déverse les torrents de ses âpres vengeances « sur le champ porte-lis », c'est-à-dire sur la France aux fleurs de lys, et que son juste courroux tonne à tout moment sur nous, que la faim, que la peste et la guerre marchent sous un même drapeau et ravagent cette terre, qu'Il fasse profiter en nous toute sorte de fléaux, qu'Il nous force à nous repentir et que nous éteignons dans nos larmes le feu de son courroux ! Enfin « réformés », que nous changions en douceur sa Justice⁸⁴ !

La vie de David ne se limite pas aux « Trophées », mais déborde sur le livre suivant, « La Magnificence ». David installe son fils Salomon sur le trône royal et lui recommande piété, prudence, tempérance, magnanimité, clémence, vérité, modération, constance, vaillance, patience, frugalité, force, étude et connaissance des bonnes lettres,

⁷⁸ *Ibid.*, v. 967, p. 226. D'après II *Samuel* 12, 1-15.

⁷⁹ *Ibid.*, v. 1037, p. 228. D'après II *Samuel* 18, 9-17.

⁸⁰ *Ibid.*, v. 1067-1074, p. 229-230.

⁸¹ *Ibid.*, v. 1077-1080, p. 230.

⁸² *Ibid.*, v. 1083-1084, p. 230. Je rétablis la ponctuation de l'édition originale.

⁸³ *Ibid.*, v. 1085, p. 230.

⁸⁴ *Ibid.*, v. 1085-1094, p. 230.

notamment des sciences libérales, et pour finir justice⁸⁵. Salomon est exhorté de se garder de quelques vices, et de ne se perdre pas « dans la trompeuse mer des féminins appâts »⁸⁶, ce qu'il fera, bien au contraire. David craint qu'à l'avenir ce doux poison n'empeste sa maison « d'une idolâtre foi »⁸⁷. Un avertissement pour conclure : s'il ne peut se retenir, que son fils du moins garde à l'esprit la leçon des « malheurs paternels »⁸⁸.

L'ultime prière de David est de faire naître dans sa lignée, des fils de ses fils, ce grand roi en qui Jacob espère, après qui lui-même soupire, grand roi qui doit abattre l'empire de Satan, à savoir Jésus-Christ, le sauveur du monde⁸⁹.

Une tapisserie inachevée

Que conclure de cette « Davidéide » de quelque 1094 alexandrins, à quoi s'ajoutent les 220 premiers vers de « La Magnificence », chant principalement consacré à son fils Salomon ? C'est d'abord un récit continu en vers, qui suit au plus près le récit biblique de I *Samuel* 16 à II *Samuel* 24. Ce récit magnifiquement amplifié développe à loisir certains épisodes de l'*Ancien Testament*, comme le combat de David et de Goliath, qui n'est pas sans rappeler ceux « de Pollux et de Castor » chantés par Ronsard dans ses *Hymnes*⁹⁰. Plus rapide, elliptique même, pour certains épisodes comme la mort de Saül et de Jonathan, connus bien évidemment du lecteur chrétien réformé, la narration contient également des développements théologiques et moraux, qui tirent la leçon de ce qui vient d'être dit, et concluent chaque épisode ainsi que le livre dans son ensemble. La conclusion finale ou l'épilogue fait retour à la situation présente en France, autrement dit « sur le champ porte-lis », et la subjectivité du poète s'y exprime à nu, déplorant le malheur des temps et invitant le lecteur à la repentance⁹¹.

Ces « Trophées » sont aussi l'occasion d'exposer dans toute son étendue une poétique réformée nourrie de la *Bible*, ou plus exactement de l'*Ancien Testament*, dont les deux livres de Samuel et les *Psaumes* de David sont ici largement mis à contribution. Le profane Hercule n'y fait qu'une brève apparition. Ses douze « travaux » sont bien vains, comparés

⁸⁵ *Ibid.*, « La Magnificence », p. 239-243.

⁸⁶ *Ibid.*, « La Magnificence », v. 202, p. 244.

⁸⁷ *Ibid.*, v. 205-206, p. 244.

⁸⁸ *Ibid.*, v. 210, p. 244.

⁸⁹ *Ibid.*, v. 218-220, p. 245.

⁹⁰ Ronsard, *Les Hymnes*, dans *Œuvres complètes*, éd. Paul Laumonier, Paris, Société des textes français modernes, 1935, t. VIII, p. 293-327.

⁹¹ Du Bartas, *Les Suites de la Seconde Semaine*, *op. cit.*, « Les Trophées », v. 1085-1094.

à ceux de David⁹² ! La mythologie païenne n'est plus là qu'à titre de comparaison inadéquate, comme le souligne à plaisir Du Bartas.

Le roi David n'est pas seulement un héros épique, c'est aussi le chantre des *Psaumes* qu'il compose et joue sur sa harpe. Comme le dit très bien Du Bartas, « Je porte seulement sur l'aile de mes carmes, / Parmi le Ciel François ses chansons et ses armes, / Voilà le blanc sacré de mon hautain projet »⁹³.

« Les Trophées » sont une étape décisive dans la *Seconde Semaine* seconde manière. C'est une tapisserie immensément vaste dont le poète reprend résolument le tissage, à l'exemple de David, son modèle poétique, et dans une moindre mesure, son exemple politique. Tisserand infatigable, « de tant et tant de fils » il ourdit et il trame le fil de sa *Semaine*⁹⁴. Quelque inachevée qu'elle soit, sa *Seconde Semaine*, quatre fois plus longue que la première, tend vers la totalité de l'histoire.

Frank Lestringant
(Sorbonne Université)

⁹² *Ibid.*, v. 747-762.

⁹³ *Ibid.*, v. 741-743.

⁹⁴ *Ibid.*, v. 745-746.